

Groupe de haute montagne
Lausanne
Fondé en 1934



LE MOT DU PRÉSIDENT

Cher ami !

Les précédentes publications du GHML ont déjà prouvé que les membres sont plutôt brillants alpinistes qu'écrivains.

Hormis celle du cinquantenaire où une douzaine de textes avaient été réunis, les plus anciennes collectaient peu de récits.

Elles laissèrent par contre une trace, un souvenir daté qu'il fait bon retrouver et qui rappelle une époque.

Celle que tu tiens aujourd'hui a mis son temps pour émerger: réunir quelques francs fut plus facile que collecter des manuscrits que nous espérions nombreux.

Les réunions, les sorties organisées se font rares, les assemblées sont clairsemées, le groupe paraît fantôme, ceux qui l'animent se découragent...

Trêve de pessimisme, car parmi nous, un Gruyérien est devenu le «Troisième homme», deux frères continuent d'ouvrir, plusieurs jeunes, souvent professionnels, s'activent dans leurs passions, alors que d'autres grimpent, cascudent, volent, skient, s'enthousiasment «à coin» dans leur coin.

Mort au groupe à l'heure du Natel, des billets d'avion bradés ou de la voiture qui te transporte dans les sites les plus nombreux et divers!

Mais vive le groupe quand il s'agit de reformer cordée et raviver souvenirs!

Merci aux écrivains grimpeurs, skieurs, alpinistes qui ont pris la peine de prendre la plume.

Puisse cette publication apporter une touche à la vie du GHML.

Patrick Vuilleumier, président
Janvier 1998

La montagne n'est pas forcément un lieu d'exploits incroyables, mais elle peut aussi être un endroit où l'on peut ressentir ou partager des moments très forts. Ces flashes resteront à tout jamais ancrés dans notre mémoire, toujours prêts à rejaillir telle une étincelle devant nos yeux brillants.

Nous avons tous vécu ces instants qui, pour un tout petit rien ou une raison que l'on ignore, deviennent magiques...

Voici puisées dans le jardin secret de ma mémoire quelques-unes de ces journées:

Février 83: du ski en Corse

Une idée, qui était à l'époque pour beaucoup, totalement loufoque. En effet l'île n'était pas du tout à la mode en période hivernale. Pour la petite équipe que nous étions, les souvenirs ne sont pas ceux d'exploits insensés, mais plutôt de rencontres hors du commun, de descentes qui restent aujourd'hui encore gravées dans nos mémoires. Cocktail explosif de neige poudreuse, de plaques à vent, de châtaigniers, de paysages de haute montagne hypersauvages, de grandes plages de sable désertes sur fond de mer bleue, de bivouacs dans les coins les plus originaux, allant du plus humide en bord de mer au plus froid dans une maison abandonnée, du plus cartésien dans une caserne de la légion étrangère au plus religieux dans un ancien monastère de nonnes. Bref une semaine de relâches haute en couleurs, une découverte de l'île de Beauté comme peu de monde a pu la vivre et comme la plupart des Juilletistes et des Aoûtistes ne peuvent se l'imaginer!

11 juillet 91: face nord du Mont-Blanc à ski

Trois jours avant la folie de la Fête nationale française, une date qui restera pour mon compagnon et moi comme une journée absolument hors norme. On gardera ce sentiment d'être deux extra-terrestres équipés de lattes, entourés d'une marée humaine avançant péniblement à pied vers cette altitude magique de 4807 mètres.

Après une montée relativement rapide depuis la nouvelle cabane des Cosmiques, le sommet est atteint à 9 h 30. Echange de regards au faite de la montagne. D'un côté des yeux anxieux et envieux

de tous ces simples terriens à pied, alors que de notre côté, les pupilles doivent pétiller de bonheur, rien qu'à l'idée de la descente qui nous attend.

Quelle joie de chausser nos skis, en ce début d'été, sur le toit de l'Europe. Avec l'altitude, les premiers virages sont un peu difficiles, mais rapidement le plaisir du ski dans ce dédale de séracs va prendre le dessus. Aligner virages courts sur virages courts dans cet énorme escalier restera pour nous un grand moment.

La descente arrive déjà à son terme qu'un nouveau projet germe dans ma tête: revenir dans la même pente avec un snowboard pour éprouver une fois encore un tel plaisir!

Musique d'avenir, encore une envie qui se note dans le « cahier » des futures courses. Mais est-ce qu'une vie sera suffisante pour tout concrétiser?

10 février 94: Mont-Velan, versant ouest couloir en Y juste au-dessus du col d'Hannibal

Me voici seul au parking du Super-Saint-Bernard en train de refaire des gestes tant de fois répétés. Mettre les souliers, finir de préparer le sac, coller les peaux, fermer la voiture et faire en sorte de ne pas perdre la clé!

Le moment est venu de me glisser dans ce monde alpin. La montée en direction du col d'Hannibal me rappelle plein d'images des livres scolaires décrivant cette progression à travers les Alpes à dos d'éléphants. Une véritable folie humaine! Voici le Sport qui rejoint l'Histoire!

Le pied du couloir est là, le rythme de la montée est rompu. Arrêt traditionnel pour mettre les skis sur le sac, chausser les crampons, grignoter un morceau avant de s'enfiler dans cette grande inconnue que peut être un couloir. Enfin, je vais connaître les conditions de la neige. Mais déjà le nouveau tempo est donné: mettre un pied devant l'autre.

Remonter 800 mètres de neige peut paraître rébarbatif, de surcroît seul. Mais ce sentiment d'être « perdu » permet d'atteindre une plénitude qui est bien agréable, par rapport au souci que l'on peut rencontrer dans notre vie quotidienne. L'arrivée au sommet est une étape importante dans une course, mais dans le cadre du ski de

couloir, le plus difficile est encore à venir. Par contre aujourd'hui, tout s'annonce pour le mieux, les conditions sont excellentes, la descente sera un vrai régal! Il me reste à profiter de ces moments hors du temps, seul face à tous les 4000 des Alpes valaisannes.

Le vide se creuse sous mes lattes, mes carres sont le seul lien que j'ai avec cette neige, la pente se creuse sous moi. Le moment est venu d'envoyer ce fameux premier virage pour se mettre tout de suite en confiance afin de profiter au maximum de ces quelques centaines de mètres de couloir. Quelle que soit la raideur de la pente, ce sont toujours des moments de vie intense où la concentration est maximale. Autant les slalomeurs ont le souci du chronomètre, autant ici on voudrait que le temps s'arrête afin de profiter encore plus du moment présent.

Au bas du couloir, la pression se relâche, les courbes semblent se dessiner plus facilement, la vitesse augmente, le ski est encore et toujours un jeu.

Arrêt au pied, coup d'œil en arrière sur les traces dessinées dans la neige pour quelques instants, quelques heures ou quelques jours? Seul juge face à ce choix: Dame Nature...

1^{er} mai 94: Aiguille d'Argentière

Journée une fois encore très spéciale car défiant toutes les sacro-saintes lois de la montagne.

Une fois n'est pas coutume, on se retrouve à deux en train de tenter l'exploit: sauter dans la première benne des Grands Montets. Pour nous c'est raté! Le tourniquet vient de bloquer...

Le temps ne joue pas cette fois en notre faveur. Notre projet étant la nord-est aux Courtes, il faut à tout prix se dépêcher.

En passant sous les Droites, il fait vraiment trop chaud. On rencontre Alexis, du même avis que nous. Qu'à cela ne tienne, la journée est belle, profitons-en! Nous partons les trois pour l'Aiguille d'Argentière par le glacier du Milieu. La montée s'effectue chacun à son rythme et c'est



Face nord de l'Aiguille d'Argentière, Marcel Noverraz

au sommet, où l'on arrive bien échelonnés, que l'on se retrouve. Nous voici sur une montagne pas du tout prévue au début de la journée, à trois et non plus à deux. Rapidement différents projets germent chez chacun.

Alexis a repéré des traces dans le couloir Barbey, pour lui sa décision est prise, il change de versant.

Olivier décide sagement de retourner à pied au col et de descendre par le même itinéraire qu'à la montée.

Pour moi, des traces partant juste en dessous de nous m'attirent. Ce sera donc un saut vers l'inconnu.

Pour une fois les adieux n'auront pas lieu sur le parking, mais au point le plus élevé de la course. Un véritable pied de nez aux traditions. La descente sera sous le signe du chacun pour soi, chacun sa pente. Ce côté extravagant fait que l'on se quitte avec un superbe sourire au coin des lèvres, en se souhaitant une belle descente!



7 mai 94: face nord Aiguille d'Argentière

Me voici cramponnant dans cette face en compagnie de Patrick et Marcel. Seul lien entre nous, à défaut de corde, le projet de faire une belle descente à ski. La montagne sur laquelle nous nous trouvons n'est pas celle prévue au départ. Cela apporte un plus à la dimension de cette pente. Une fois de plus c'est la passion du ski qui l'emporte. Le nom de la montagne a peu d'importance, pourvu que la pente soit belle!

Belle elle l'est! Quel sentiment incroyable, d'ici quelques heures, que de se retrouver au même endroit les skis aux pieds. Il faudra une fois de plus être prêt dans sa tête, pouvoir faire le vide pour se concentrer uniquement sur la prise de carres, le panté de la neige, le moment de déclencher le saut, la réception qui a l'obligation d'être excellente. Tout un programme...

La toute dernière pente est en glace vive, donc inskiable. Nous allons chausser ici et nous lancer dans la descente. Une fois les lattes aux pieds, la face semble prendre une autre dimension. Les séracs en dessous sont d'immenses tremplins pour le saut à ski (mais ce n'est pas la discipline du jour!).

Mon problème du moment est d'envoyer ce fameux premier virage. Pour Patrick et Marcel qui viennent de descendre la face nord de Tour-Ronde et le couloir Gervasutti au Tacul, une certaine routine s'est installée, c'est donc sûrs de leur technique qu'ils m'attendent déjà 50 mètres plus bas.

Après des secondes qui paraissent durer des heures, je me lance! La confiance revient et l'impression de skier sur un nuage devient bien réelle. Ce sentiment de plénitude sera rompu en rejoignant la foule des aspirants à la Haute-Route Chamonix-Zermatt... Dur retour à la réalité!

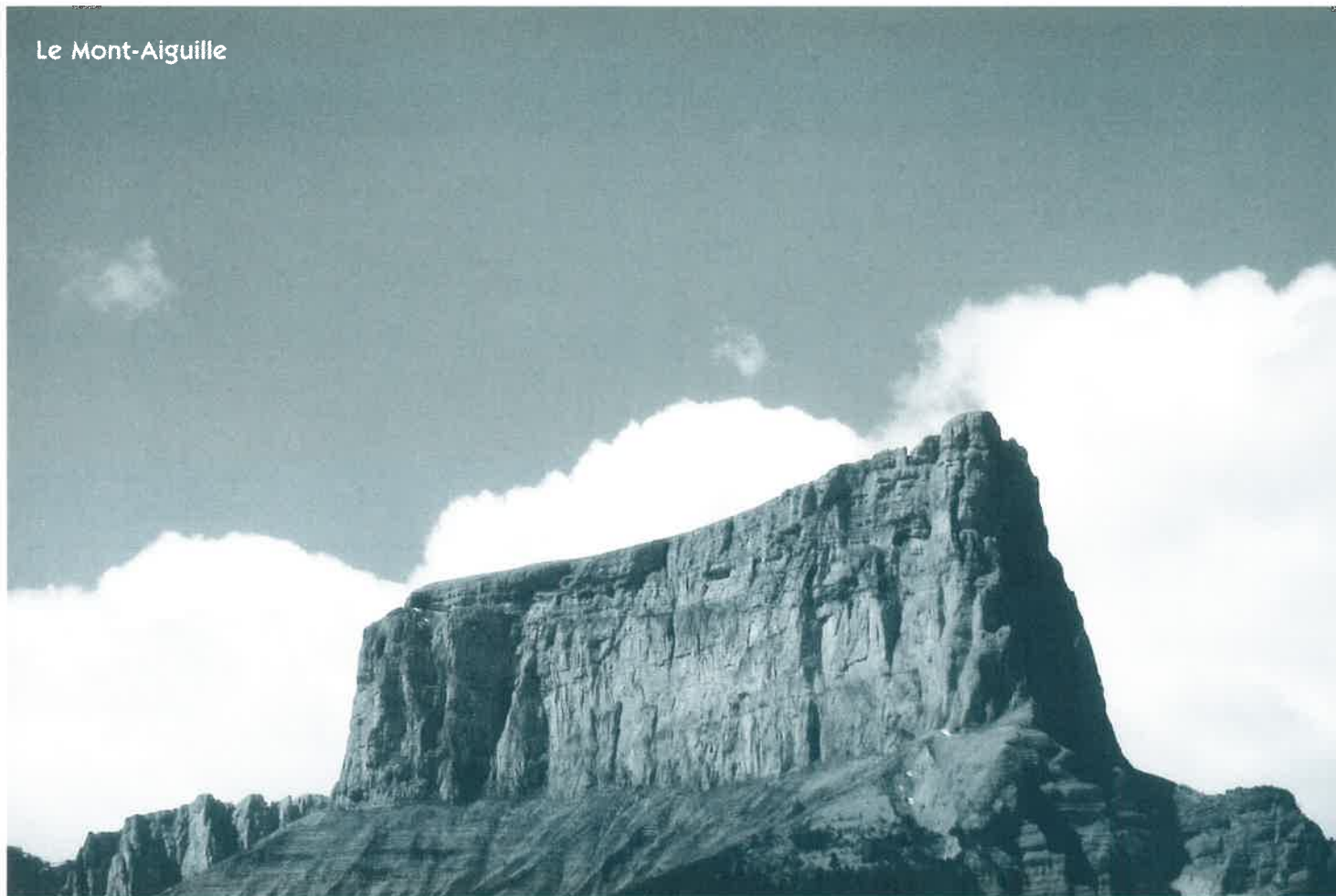
Je ne peux clore ce mini-livret d'impressions sans remercier le principal compagnon de tous ces moments. Mon ami le flocon de neige qui, avec tous ses cousins, chaque hiver, recouvre toutes les pentes alpines d'un beau tapis blanc.

Merci à toi!

Christophe Botfield

ou: «qu'est-ce qui relie entre eux le Mont-Aiguille, le Kilimandjaro, le col des Martinets, le CHUV et l'Aconcagua?»

Le Mont-Aiguille



Un peu de culture...

Petite question. Que s'est-il passé sur notre chère planète bleue en l'an de grâce 1492? Facile penseront certains, c'est évidemment la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Oui mais à part ça...

C'est à la suite d'un pèlerinage vers Notre-Dame d'Embrun que le roi Charles VIII chargea de mission l'un de ses plus valeureux officiers. Monter sur une montagne que l'on dit inaccessible, offrant des flancs escarpés, presque verticaux sur 300 mètres, et sur laquelle une légende maléfique plane depuis toujours!

Le 26 juin 1492, accompagné de sept notables ainsi que d'une centaine de soldats, Antoine de Ville, seigneur de Dompjulien de Beaupré, capitaine de Montélimar et de Saou, débarqua sur le plateau sommital du mont inaccessible. Il signa ainsi l'acte de naissance de l'alpinisme.

Géographie

Ce sommet est situé dans le Dauphiné, à 50 km au sud de Grenoble, à proximité de la route conduisant à Sisteron, en passant par le col de la Croix-Haute. Il ressemble à un énorme navire de pierre. Par beau temps, il est difficile de ne pas le remarquer.

Pendant près de trois siècles et demi, la conquête du Mont-Aiguille resta sans réplique. Il fut réduit au rang de curiosité locale. A partir de 1834, il fut régulièrement visité et ensuite systématiquement exploré. C'est dès les premiers jours de 1950 que quatre Lyonnais signaient un exploit fantastique: gravir l'impressionnant pilier nord-est. Cette date marqua le départ d'une intense activité sur les flancs du géant qui attirèrent quelques grands noms de l'alpinisme: S. Coupé, R. Desmaison, G. Livanos, Y. Seigneur, F. Diaferia et plus près de vous C. et Y. Remy, la première fois en 1979 déjà!

Le porte-avions du ciel

Depuis 1957, le Mont-Aiguille sert de porte-avions. C'est sur une piste vaguement aménagée qu'Henri Giraud se posa le premier aux commandes d'un piper-cub. Heureusement, au début des années 80, une réglementation permit à la montagne de retrouver tout son calme.

Début d'une épopée

Notre dernière aventure sur le Mont commence en face du magasin Schaefer, chez Naville. Durant ma pause de midi, il m'arrive fréquemment de feuilleter les revues spécialisées... Evidemment, il s'agit de revues d'escalade, et non celles du rayon de gauche, avis aux initiés! Un jour, je tombe en arrêt sur une photo du pilier nord-est de ladite montagne. La netteté de l'image est telle, que j'arrive à sentir la qualité de la roche, il m'est même possible de tracer un itinéraire. Le rêve commence à prendre forme.

L'idée de fêter le 500^e anniversaire de la première se dessine un peu par hasard, car il faudra patienter encore quelques mois; nous sommes en 1991 et nous espérons ne pas nous faire prendre de vitesse par d'autres petits malins. Pour plus d'élégance, nous programmons l'ascension en hiver, hélas ce plan ne réussira qu'à moitié. En effet, je suis déjà engagé sur un autre projet que je ne peux pas déplacer car il ne dépend ni des humeurs des grimpeurs ni des caprices de la météo.

Depuis quelques jours, il fait une douceur toute printanière pour aller affronter le Mont-Aiguille. Le rendez-vous est pris avec Claude, mon frère, pour mon retour du Kilimandjaro, soit le 18 mars à Grenoble au SIG (salon professionnel du sport), lui en tant que collaborateur au stand Arova-Mammut, et moi comme visiteur... Pas de temps à perdre! Et c'est avec un peu de regret, au vu de cette météo qui serait idéale pour réaliser notre projet au Mont-Aiguille, que le 1^{er} mars de cette année-là j'embarque à bord d'un avion, destination: Kilimandjaro. Eh oui, il m'arrive de temps en temps de quitter mes chères parois et, dans le cas présent, je me joins à trois demoiselles afin de visiter, agréablement et d'une façon sportive, une région d'Afrique.

Les neiges tropicales

La magie du Kilimandjaro, situé en Tanzanie, c'est de trouver de la neige au cœur de l'Afrique, en pleine forêt vierge.

Par un beau matin de mai 1848, un missionnaire de 28 ans tombait en arrêt devant un spectacle extraordinaire dans l'Afrique qu'il parcourait: un sommet montagneux encapuchonné de glace. C'est ainsi que Johannes Rebmann fut le premier Européen à contempler le Kilimandjaro, point culminant du continent africain, à 5895 mètres. En Europe, cette découverte ne provoqua que scepticisme, ignorance ou dédain; pensez donc: de la glace sous l'équateur! Il fallut attendre le 6 octobre 1898 pour que justice soit rendue au missionnaire explorateur. L'Allemand Hans Meyer et l'Autrichien Ludwig Purtscheller réussirent l'ascension du géant blanc.

A Machame Gate, 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer, notre petit groupe peut enfin partir après avoir perdu bien du temps à régler d'interminables formalités. Le règlement est très strict pour monter au «Kili»: il faut payer des droits d'entrée pour le parc national, un permis d'ascension, des taxes pour les refuges, même si notre périple n'en comporte aucun, plus l'acquittement d'une taxe en cas d'éventuelle opération de sauvetage. Nous devons en outre engager deux guides locaux, deux porteurs par personne, ainsi qu'un cuisinier. Enfin nous apposons notre paraphe sur le grand livre où sont consignés les noms de tous ceux qui partent gravir le géant. Heureusement notre itinéraire est peu, voire pas du tout fréquenté. Cela signifie pour nous tranquillité assurée.

Rapidement, nous nous enfonçons dans la forêt tropicale. Inoubliables rayons de lumière se glissant à travers les branches pour illuminer mousses et fougères. La sente serpente pour devenir de plus en plus raide, et surtout glissante après qu'un orage «tropical» nous plonge dans une ambiance à la «Indiana Jones», où toute la beauté de l'Afrique se noie. Trempés malgré nos excellents équipements (pas de pub!) le moral à zéro, nous atteignons enfin notre lieu de bivouac. Tout le bois devant nous réchauffer est mouillé, impossible de se sécher et il continue à pleuvoir. Sympa les vacances!



Un séneçon géant surveille le Kilimandjaro, culminant à 5895 m.

Heureusement, le lendemain, le soleil nous réchauffe. A 2700 mètres, la forêt est moins dense et cette douce chaleur nous réconcilie avec l'Afrique. Rapidement, nous plions bagages afin de ne pas nous faire surprendre par les orages de l'après-midi; je vous assure qu'une fois suffit! Les arbres recouverts de lianes barbues donnent un aspect fantomatique. Cette marche s'arrête à la limite de la forêt devant une immense grotte capable d'accueillir tout notre groupe. Il faudra cohabiter avec de très mignonnes souris, ne se gênant pas pour visiter tout notre garde-manger.

Moins stressés par la météo, le temps étant plus stable au-dessus de la forêt tropicale, nous quittons notre caverne pour nous élever gentiment. La nature change. Quelques séneçons géants mettent une note plus gaie dans cet univers minéral, désertique et parsemé de blocs de lave. La neige a fait son apparition, normal, nous sommes à plus de 4000 mètres! Lorsque nous arrivons au camp suivant, le thé fume dans les tasses, merci

messieurs les porteurs. J'ai été choqué au début de leur confier mon gros sac, en plus porté sur la tête! Mais de toute façon, nos porteurs vivent de ce travail et de plus, nous n'avons pas le droit de faire autrement.

Vers 2 h 30 du matin, par une nuit étoilée, nous chargeons nos sacs, prêts à gravir les 1000 derniers mètres nous séparant du sommet. En fait, vu l'heure très matinale et la nuit fort agitée au niveau de l'estomac, le punch n'est pas à son maximum; mais de toute façon, nous avons payé l'ascension jusqu'au sommet, alors...

La lente progression commence avec comme seule lumière nos lampes frontales. Il faut s'obliger à respirer avec méthode; les effets de l'altitude commencent à se ressentir. Le soleil se lève teintant de rouge les falaises qui nous entourent. De couloirs en arêtes, nous finissons par atteindre la dernière pente. Nous avons hâte d'être là-haut. Caprice d'enfant, mais plaisir qu'il faut couvrir, car des semaines de rêve vont bientôt voir leur

aboutissement. Voilà, nous débouchons sur le sommet, vaste plateau lunaire flanqué de séracs brillants aux formes géométriques, comme posés sur un sol nu et poussiéreux. On se laisse tomber par terre, ivre d'émotion, émerveillé, on s'embrasse les yeux pleins de larmes.

En file indienne nous quittons notre rêve. Est-ce l'altitude? J'ai l'impression de flotter au-dessus du chemin. Le plaisir pourra durer pendant les 25 km nous séparant de la civilisation. Puis déjà, je rêve de nouveaux projets.

Trois jours après mon retour du «Kili», précis comme de bons Helvètes, nous nous retrouvons Claude et moi parmi la faune alpine dans la halle bruyante du salon de Grenoble.

Ascension

Par chance, la météo est à nouveau excellente; nous quittons l'exposition et son monde très agité à sa dernière journée pour aller passer une nuit au calme dans le petit village de Chichilianne, au pied de notre montagne.

Au petit matin, on monte les pentes boisées puis le pierrier enneigé pour atteindre en une heure et demie le début de la paroi. O miracle, la photo n'avait pas menti: pas d'erreur avec la réalité. Sans plus attendre j'attaque la muraille, doté d'un matériel et d'une technique rodés depuis... pas mal d'années. Les quelques replats que nous rencontrons sont recouverts de neige, heureusement pas gênante, de plus le moral est au beau fixe. A mesure qu'on s'élève dans la paroi, les difficultés s'agrandissent et le temps passe. A regret, 90 mètres sous le sommet, nous sommes contraints à renoncer. Il nous faudra donc revenir; à cette saison le froid est encore très vif.

Cette fois, c'est la bonne!

Une nouvelle période de beau temps nous permet de retourner au Mont-Aiguille. Samedi soir 11 avril, Claude m'attend à la sortie de chez Schaefer et c'est tard dans la nuit que nous installons notre bivouac à la lisière de la forêt, au pied du colosse endormi. Il me semble que mille yeux nous regardent et que l'immense navire noir se détache dans les ténèbres. Peut-être que cinq cents ans plus tard, il prendra une revanche ou alors, c'est mon imagination qui me joue des

tours. Une chouette hulule tout au long de la nuit froide, nous nous endormons péniblement. Nous entreprenons l'approche tout excités par la proximité du but. Pourvu qu'on n'ait rien oublié du matériel nécessaire...

A peine l'ascension commencée, un vent violent se lève. Par moments, il me semble qu'une main géante essaye de me pousser vers le bas! La montagne offre ses dernières résistances: c'est la signification de la chouette de cette nuit; voyons..., nous ne sommes plus en 1492, plus de raison d'être superstitieux. Tout au long de l'escalade, il me semble que l'échec est proche, heureusement qu'un ciel serein nous incite à poursuivre malgré de la neige et de la glace dans les endroits à l'ombre. En début d'après-midi, nous atteignons le plateau sommital recouvert d'un manteau neigeux. Pendant un moment, l'on se prend à rêver au temps passé, tellement l'endroit est calme, sans trace humaine. Le blanc de la neige nous éblouit, nos regards cherchant inconsciemment un chevalier. La fatigue de la journée nous fait divaguer! Un dernier coup d'œil, puis nous redescendons la paroi en une dizaine de rappels. Une petite gourde nous attend au pied du géant et nous troquons nos ballerines contre de bonnes vieilles chaussures de marche. Ivres de bonheur, nous regagnons la vallée en nous retournant fréquemment pour contempler notre nouvelle voie.

Tranquilles et bien au chaud dans l'ancienne école de Chichilianne, transformée en gîte d'étape pour randonneurs, nous dégustons notre repas du soir. Ensuite, chacun va rêver dans son sac de couchage. Tôt le matin, une pluie fine nous indique qu'il est temps de quitter les lieux. Le Mont-Aiguille caché derrière d'épais nuages a bien voulu nous laisser jouer un peu encore avec lui, mais maintenant, la nature a repris ses droits.

The CHUV's trekking

Mon expérience au Kilimandjaro (5895 mètres) en mars 1992 m'avait enthousiasmé et j'avais découvert une nouvelle soif d'horizon, dans les aventures extra-alpines.

Après quelques recherches, je m'oriente vers l'Argentine, plus précisément vers l'ascension de l'Aconcagua et ses quelque 6960 mètres; le plus haut sommet des deux Amériques.

Si tout se déroule bien, l'aller-retour Suisse-Argentine est possible en deux semaines, pour autant que la chance nous accompagne! Ce sommet est accessible en technique légère à deux ou trois personnes, sans porteur, ce qui laisse une plus grande place à l'improvisation.

Durant l'été, il faut déjà réserver les dates ainsi que les billets d'avion. Prudente, Fabienne, mon amie, nous conseille de souscrire une assurance annulation de voyage; au cas où? Elle arrive finalement à me convaincre bien que d'habitude, lorsque je décide d'aller quelque part, je m'efforce d'y parvenir.

Un peu plus tard, Rinaldo, un camarade de montagne et collègue de travail de Fabienne, se joint à notre projet. Nous élaborons un plan d'entraînement et fixons définitivement le départ au 5 février 1993. Passionnés de course à pied, Fabienne et moi complétons notre condition physique et morale par le célèbre et difficile marathon de New-York. Réussite totale. Quant à moi, on m'a inscrit à mon insu (on n'est pas toujours maître de son destin!) à la fameuse coupe de Noël qui a lieu le deuxième dimanche de décembre et c'est bien là que ça se gâte, car il s'agit d'une épreuve de natation dans le Rhône... oh, pas bien longue, juste 150 mètres par une température extérieure de -2°C et de l'eau à $+5^{\circ}\text{C}$ (tout de même) mais croyez-moi, ce n'est pas un cadeau! On me souffle que ça forge le moral pour affronter les grands froids andins. Alors, si on le dit... Maintenant, la base est faite, et dès

les premières neiges de décembre nous chaussons les skis de randonnée pour se faire le souffle en altitude!

Le 20 décembre, en descendant à ski du col des Martinets (Alpes vaudoises) sur une très mauvaise neige, avec une visibilité limitée, je fais une magnifique cabriole. En me relevant, je ressens une douleur à la fesse gauche. Je pense que c'est à la suite d'un faux mouvement, peut-être un étirement sur un muscle. J'arrive malgré tout à redescendre à la voiture, plus ou moins normalement. Les jours suivants, la douleur descend dans



Les pénitents de l'Aconcagua versant nord, Yves Remy

la jambe et me pose de gros problèmes au lever du lit. Au cours de la matinée, lorsque les muscles sont chauds, la douleur devient tout à fait supportable.

Nous avons prévu de passer le Nouvel-An en altitude. Je prends mon courage à deux mains et nous voici au sommet du Mönsh (4099 mètres), le 31 décembre. Dans ce cadre grandiose de la Jungfrauoch, nous restons quatre jours accompagnés de mes douleurs tenaces et d'une bonne dose quotidienne d'anti-inflammatoires! Sitôt en plaine, je rends visite à mon médecin qui décide sans hésitation une hernie discale. Après deux semaines d'activités réduites et de physiothérapie, la douleur est toujours présente. Le lever matinal est de plus en plus un calvaire. Il est grand temps d'utiliser d'autres moyens, plus efficaces.

Le scanner confirme l'hernie en montrant sa taille respectable. Le verdict tombe: il faut opérer rapidement si je veux retrouver la totalité de mes mouvements: adieu l'Aconcagua! Annulation de mon voyage en Amérique du Sud et départ pour une toute autre destination: le CHUV. Heureusement, je vais y retrouver mes deux compagnons de voyage qui y séjournent pour des raisons professionnelles! Le jour J arrive et, coïncidence, c'est la date à laquelle partait notre avion.

La prémédication me transporte dans un univers flou où je plane dans un état second. Le tapis roulant de l'aéroport m'amène en salle d'opération, et, pourtant, mes pensées se dirigent encore vers cette belle montagne, l'Aconcagua. Je gravis pas à pas ce massif, jusqu'au camp 513. C'est à ce moment que j'émerge dans un univers blanc, mais pas tout à fait celui auquel je pensais! Je suis couché à plat dans la chambre 513. Je reprends mes esprits et téléphone à mes amis pour leur dire que tout semble bien aller. Fabienne et Rinaldo sont à mon chevet. Ils sont étonnés quand je leur dis avoir atteint le camp de base. Durant la nuit, je suis un peu moins fier. Un vent tempétueux souffle au-dessus de mon lit. Heureusement, le personnel me rassure et m'aide à me mouvoir, car seul j'en suis incapable. J'ai ensuite droit à tout le grand jeu post-opératoire...

Le lendemain matin, le périple continue, il faut que je me lève. J'ai l'impression d'être cassé de partout. Je rassemble le peu de forces qui me reste et, dans un effort surhumain, me dirige vers la fenêtre. Même les encouragements du physiothérapeute n'annihilent pas l'immense fatigue qui me gagne. Le marathon se termine lorsque je suis à nouveau couché dans mon lit.

Je recommence à prendre vie lorsque j'arrive à donner quelques ordres à mon corps. Je peux maintenant me tourner tout seul dans mon lit. Quatre jours plus tard, j'attaque les escaliers. Là, je me retrouve enfin, car monter des marches c'est déjà une petite escalade. Ceci me redonne le moral, mon but demain sera de monter les quinze étages du bâtiment sans arrêt. J'y suis péniblement arrivé, mais j'ai atteint le sommet de quelque chose; l'important, c'est de trouver sa propre motivation! Chaque jour, j'augmente mon temps de marche avec toujours des pauses, couché à plat afin de détendre ma colonne.

Dixième jour: un dernier regard dans ma chambre et de nombreuses pensées pour tous les gens qui se sont occupés de moi. Fabienne ramène mes bagages en voiture tandis que je rentre à pied à la maison. L'air frais et un petit rayon de soleil me font l'effet d'une grosse bouffée d'oxygène. Les premiers pas sont hésitants, et les gens que je croise me font un peu peur. J'ai l'impression qu'ils vont me bousculer. Descendre et monter les trottoirs me demandent une certaine concentration. Je suis méfiant de tout ce qui m'entoure et pourrait m'agresser. Petit à petit, je me détends, mes mouvements deviennent plus naturels. En compagnie de Fabienne qui est venue à ma rencontre, on arrive avec un peu de retard au camp supérieur. Je passe la fin de la journée couché, en songeant au programme de rééducation qui me permettra d'atteindre de nouveaux sommets.

Toujours bien entouré et conseillé, après des mois d'entraînement, j'ai pu à nouveau rêver et surtout réaliser ces rêves, mes rêves, nos rêves un peu fous. Et merci à tous ceux qui nous font chaque jour avancer et grimper vers de nouveaux horizons!

Yves Remy

Comment peut-on entrer au GHML sans présenter une liste de courses d'un niveau de difficultés et d'engagement nettement supérieur à la moyenne? Actuellement c'est impossible mais, en 1945, il suffisait d'avoir des sympathies au sein du groupe pour être admis comme membre adhérent, les statuts n'ayant pas d'autres exigences que de payer une cotisation. Bien sûr, pour être membre actif, c'était une autre paire de manches! Il fallait, entre autres, être capable de réaliser au moins cinq courses considérées comme difficiles ou extraordinaires, par saison.

A cette époque, le GHML était un cercle de « mordus » ayant envie de parcourir des itinéraires nouveaux ou peu connus. En 1940, date de mon admission au CAS, que signifiait pour moi le GHML? Quelque chose qui ne me concernait vraiment pas puisque j'avais encore tout à découvrir de la montagne. Mon ambition se limitait alors à faire des grimpes faciles et des 4000 par voie normale.

Mais voilà! J'ai croisé sur les hauteurs un phénomène nommé Jacqueline qui n'avait peur de rien et qui côtoyait des membres du groupe parmi les meilleurs. Mon admission comme membre adhérent n'a donc été qu'une formalité...

Cependant, quelques années plus tard, les statuts du Groupe changèrent. La catégorie « adhérent » fut supprimée et ceux qui en faisaient partie, comme moi, devinrent « actifs ». Malgré les sueurs froides que me donnait la vue de grimpeurs dans des faces nord ou des éperons vertigineux, l'envie de pouvoir participer à de telles aventures ne cessait de me hanter et, peu à peu, je suis parvenu à mériter le statut de membre actif. Les fidèles amis que j'ai au groupe m'y ont aidé en faisant cordée avec moi et je saisis ici l'occasion de les en remercier très chaleureusement.

Roger Gilliéron



Le GHML dans les années 50, région Les Pars - Bovonne

Aconcagua. Face sud. Quelque part dans le ventre d'une nuit foétale.

– Ma délicate conscience, je te retrouve, enfin... Avec quelle candeur, malgré le chemin parcouru.

– Oui... oui. Qu'espères-tu là, petit homme?

– Brûler mon regard sur mes traces, peut-être. Nu face à l'amour, face à la haine, face à mes peurs. Et sais-tu, sous le regard essentiel de ces trois témoins de mes jours, mon esprit ne murmure que le prénom d'une fille: des longueurs dans cette paroi, aucune allusion. Ainsi je demeure, gentil héros de ma seule vérité: être vrai, vrai. Vrai...

– Ecoute. Exister dans cette face est facile. Vivre en bas l'est moins. Il convient de ne rien attendre de tes amours. Et puis, tes peurs sont belles, car elles parlent de la foi dans l'homme, et aspirent à la confiance du cœur. Hey, triste soliste, dors, c'est moins idiot...

Cette danse est merveilleuse. Les phares s'ordonnent harmonieusement sur les flancs bleutés de la montagne, et je les suis du regard, bouleversé par le fait que partout ailleurs, il y a ce monde qui n'a cessé de vivre.

Les équipes de la Kleine Scheidegg préparent les pistes pour le lendemain, tandis que dans un restaurant vraiment suisse, des visages brûlés par le soleil hivernal s'expriment fort, boivent, chantent.

Vincent et Xav discutent déjà ferme dans les bras de Morphée. Savent-ils seulement qu'il s'agit d'un homme, et non d'une sensuelle muse des rêves? Depuis cette découverte, je peine à reposer mes paupières: me retrouver dans les bras de ce type ne m'inspire pas vraiment. Je détourne mes yeux de ces deux cocons frileux, et écoute avec ravissement le grésillement infernal de ma putain de Camel. Le petit feu follet orange se paie mille mètres hésitants pour rejoindre le plancher des ratraks. Demain, si tout est bien, je retrouve la tiédeur de son ventre. Affolant.

Relais. Le grain orange du granit millénaire se marre doucement. Trois coinçeurs mordent avec délice ses fissures, et je demeure suspendu dans cet univers vertical gorgé de soleil. J'écoute, encore tremblant, mes pulsations qui balaient le

glacier et rebondissent dans les parois alentour, sévères.

Il me semble que je distingue parfois l'écho de quelque invective athée lâchée dans l'action. J'ai grillé dans cette longueur la moitié de mes cartouches nerveuses, mais là, je commence à savourer l'intensité du moment vécu.

Quelqu'un, un jour, a appelé cette montagne «le Fou», et je veux croire à son origine divine. Léon me rejoint, on se regarde: mon vieux, c'est bon de partager nos errances...

Sourires et humilité, ricanements et vanité, mes lèvres saignent, peut-être me suis-je mordu.

Le dénuement du sommet. Surtout apaisé d'en avoir fini. Je ne ressens rien de la certitude qui m'habitait au pied de cette paroi. Mes jours devaient passer par là. Simplement.

Quelques secondes d'orgueil caressent mes sens, pour laisser finalement un vide acide au creux de mes entrailles. Te dire, ô lecteur, à quel point je me hais dans la satisfaction du vécu. Il n'existe aucune ligne d'arrivée dans mon parcours: je dois y aller, c'est ainsi, et c'est tout.

Tu me saisis mystique ou écorché, lecteur, que m'importe: je vis égoïste et ne cherche pas à expliquer les autres.

La spatule de mes skis chasse les cristaux conservés par l'air glacial. Chaque enjambée creuse un sillon merveilleux, où le soleil sans chaleur et rasant joue de manière subtile. Les grandes étendues. Erigés comme autant de symboles parsemés, quelques bouleaux tourmentés paraissent déchirés par le froid, et leurs branches s'entremêlent si finement qu'elles murmurent une certaine douleur d'être... Les dentelles de givre, qui les mordent et s'imposent en armures, les sacrent chevaliers oubliés des temps.

Ce sont des carapaces ciselées avec prudence, ourlées, parfois, si précisément, que l'homme s'attend à entendre craquer les articulations de ces insectes blancs, réveillés par la profanation de ces lieux désolés.

Les terres lapones chantent les légendes des stallos, quand la nuit boréale pénètre le cœur des êtres qui s'y terrent. Le ciel se drape alors de la poussière des étoiles, et ces hordes colorées



dansent une sarabande irréaliste, ou plutôt: féerique. Imagine, d'immenses rideaux ondulants à une vitesse prodigieuse, qui se succèdent et viennent mourir dans notre raison.

Demeure la foi du sacré, la vérité de la légende, et cette humilité qui fait de nous des hommes.

Etre seul en montagne offre une sorte de plénitude à mes sens. Les miroirs mats du mixte ou des grands couloirs me renvoient l'image sonore de ma vie, et l'escalade me permet de m'accorder à la pureté artistique de ces hauts lieux. Et puis, quelque vent soudain et éphémère m'apporte les senteurs mélancoliques et chargées

d'histoire, dans un frissonnement apaisant: celles d'un sanctuaire. O Steve, Juan, j'entends votre souffle qui me caresse, mais je ne peux oublier la violence ocre, bourdonnante, de vos visages figés dans cet univers de calme. Je pleure doucement sur ma solitude, car le grand monde de ces altitudes se contente d'être, impassible, éternel, et je réalise que s'il résonne de cris, rires, désespoir ou orgueil, ça n'est que l'écho des battements de nos cœurs. Le reste n'est que leurres...

Mais ces lignes n'engagent que moi, lecteur.

Au loin, les montagnes sont tellement nombreuses que l'on peut en revendre, même des vierges, nous précise notre ami Kazbek Valiev. La chaîne du Tien Shan, peu connue, s'étale sur 2500 kilomètres de long! Il s'y trouve plus de trente 6000 m dominés par les deux colosses, le Pobeda (ou Poheby) à 7439 m, et la fantastique pyramide du Kan Tengri, véritable Cervin culminant à 7010 m. Le Tien Shan – ou Montagnes Célestes – situé au centre des tensions Chine - Russie, resté longtemps très difficile d'accès, a été ouvert en 1989 aux étrangers. Même si l'on arrive désormais rapidement au cœur du massif, grâce à l'hélicoptère, l'isolement reste impressionnant du fait de la haute altitude et du climat plus rude que dans l'Himalaya.

Mais notre séjour est plutôt prévu pour l'escalade. Ainsi Kazbek nous dirige sur plusieurs sites réputés du pays où s'entraînent les meilleurs grimpeurs locaux, dont Kazbekov et les frères Rakhmetov qui sont régulièrement classés en Coupe du monde d'escalade.

Au bord de la rivière d'Ily, nous découvrons une longue falaise, haute de 100 mètres, dotée de nombreuses voies. Nous en parcourons et ouvrons jusqu'au niveau 7b. Au pied de la falaise trônent sur du sable de splendides blocs, propices au boulder. Sur plusieurs des facettes ont été gravés, il y a deux siècles environ, des boudhas. On y reconnaît les écritures tibétaine et l'autre, verticale, mongole. Des gens, lors d'une des innombrables guerres locales, en ont fait une place religieuse.

Tandis que nous ouvrons des voies dans la petite gorge de Karbulak, proche de Charyn, apparaît l'insolite. En effet nos évolutions ont intrigué un homme à cheval. A plus de 80 ans il chasse renards et loups avec un aigle au bras. Hum, il serait bon de sympathiser avant qu'il nous envoie celui qui jette des cris inquiétants en notre direction.

Dans tout le pays il ne reste qu'une poignée de «Berkutchis», dont le vieux Aythbek Getibalèv et son fils Cheken, du village de Jalanash. Chasser avec l'aigle est un métier très exigeant, il commence par la patience, nous explique-t-il. Le dressage quotidien, basé sur la voix, s'étale sur trois ans, entre l'homme, le cheval et l'aigle. Un aigle que l'on peut garder une quarantaine d'années!

Bref tout cela se termine très tard le soir autour d'un repas sous la yourte, la grande tente des nomades, où coule à flot la vodka servie dans des... bols!

Nous échappons de justesse au cadeau offert aux invités d'honneur: l'œil de mouton encore tiède de la température de la bête égorgée devant nous...

Juste avant notre retour, malicieux, Kazbek nous présente des photos: les plus belles et hautes falaises se situent loin, perdues au centre ouest du vaste Kazakhstan. On devine un sacré programme!

Le Kazakhstan en bref

Le Kazakhstan est un des nouveaux états indépendants issus de l'ex-Union soviétique, considéré comme le plus stable de la région.

L'art kazak est dominé par la vie nomade et un incroyable brassage d'ethnies, plus de cent recensées, et de religions dont la sunni-musulmane est la plus pratiquée.

La langue du pays est proche du turc, mais le russe prédomine, l'anglais peut aider.

Pour les amoureux d'histoire et ambitieux marcheurs: suivre la route de la soie, elle conduit de la Rome impériale à la Porte de Jade chinoise! Compter quelques mois tout de même.

Dès que l'on sort de la capitale, et des rares villes, on entre dans un autre monde, celui des steppes démesurées, arides et désertiques, recouvrant 90% du pays. On y trouve des nomades au mode de vie millénaire, rythmé par les rudes métiers de la terre et les animaux. Sans cesse on rencontre des troupeaux, surtout de moutons, chevaux, parfois de vaches, surveillés par des bergers au bonnet d'astrakan, habillés de multiples couches.

Drôle, et après plusieurs traductions

A la poste

- Des timbres pour la Suisse... hum, France... heue Europe.
- C'est dans quelle partie de la Russie?

Perdu à pied dans les interminables rues d'Almaty

- Suis-je bien à Abai avenue?
- Oui, oui.
- C'est où le numéro 48?
- Là tout droit, mais à... 11 kilomètres!



Pratique

Pour se rendre au Kazakhstan, il faut un passeport valable, un visa et être invité.

Des compagnies d'aviation volent de différentes capitales d'Europe directement jusqu'à Almaty. Compter six heures.

De par les problèmes linguistiques et l'étendue du pays, il n'est pas évident de s'y déplacer de manière autonome. De nombreuses agences peuvent faciliter le séjour.

Pour le «out-door», aventure et alpinisme, Kan Tengri offre un rapport de qualité - sécurité - prix sans égal dans le pays. C'est la compagnie la mieux organisée, et la seule qui effectue les secours alpins.

Claude et Yves Remy

Kan Tengri International Mountain Service

Director: Kazbek Valiev
Kan Tengri Mountain Service LTD
48 Abai Avenue
480 072 Almaty, Kazakhstan
Tel: (732 72) 67 78 66 ou 67 70 24
Fax: (732 72) 67 70 24 ou 63 12 07
Faxer assez tôt votre projet et vos questions directement à Kan Tengri.

Bibliothèque

WHITTEL, G.: *Central Asia*,
Cadogan-London, GB, 1993.
MAIER, F.: *Trekking in Russia*,
Mountaineers-Washington, USA, 1994.
SICOURI, P. et KOPYLOV, V.: *Forbidden Mountains*,
Indutech Milano, 1994.

P.-A. FROIDEVAUX

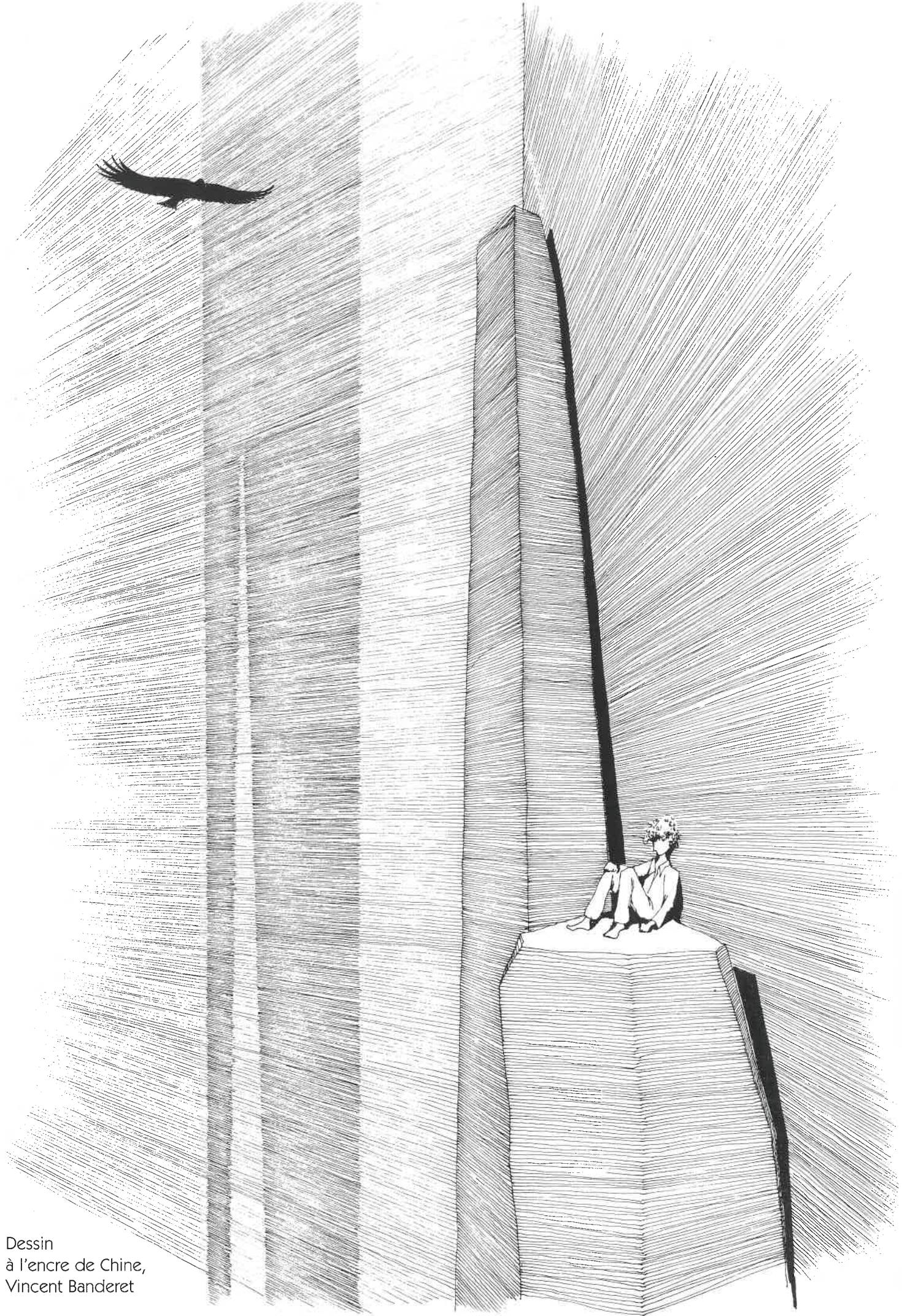
ENTREPRISE DE GYP SERIE-PEINTURE

Maîtrise fédérale

Plafonds suspendus
Papiers peints
Isolations périphériques

Atelier: route du Chasseur 30 bis – 1008 Prilly – Tél. 021 / 625 88 25

Avenue du Temple 7 – 1012 Lausanne
Tél. 021 / 652 89 09 – Fax 021 / 652 89 09 – Natel 079 / 410 28 89



Dessin
à l'encre de Chine,
Vincent Banderet

3209 mètres, Alpes vaudoises.
Face nord-ouest, hauteur: 1600 mètres.
Première ascension directe et hivernale
ainsi que première descente à ski.
Claude et Yves Remy, les 10 et 11 mars 1996.

«Morceaux choisis»

La face nord-ouest des Diablerets offre de sacrées inconnues, elle n'a été gravie qu'une seule fois en été. Par ailleurs, mon frère Yves l'a tentée il y a une quinzaine d'années, et depuis que je parcours le massif en tout sens, elle me hante... Bien fascinant tout cela. Précisons que des sérieux dangers objectifs balaient régulièrement la partie inférieure. Parfois ce sont des séracs des glaciers ou des avalanches si gigantesques que les nuages de poudreuse vont jusqu'à plâtrer des maisons du village, pourtant bien éloigné!

En hiver, avec la neige et la glace partout, le fond de Creux-de-Champ, toujours sombre, adopte un climat réputé «très congélateur». Il ne fait pas bon sortir un doigt des gants... et le mur qui nous domine offre un dévers inquiétant.

Pour la troisième fois, Yves s'éloigne sur la droite, cherchant un meilleur passage que les deux précédents. Coincé sous le surplomb, il avance tel un funambule sur quatre pointes avant, constituées des marteaux-piolettes et crampons. Il effleure à peine la glace, si mince. La qualité «moyenne» du relais ne m'inspire pas confiance. D'habitude Yves ne dit rien, cela ne signifie pas que tout va bien. Parfois il y a des silences pesants. La chute stoppée par un piton foireux ressemble trop à de la... chance.

Malgré de nombreuses observations et une sacrée connaissance du massif, cette paroi nous surprend. Elle est plus raide et plus difficile que prévu.

A la nuit tombante nous traversons, fatigués, le plateau. Frigorifiés nous pénétrons dans le refuge de Pierredar et tombons immédiatement amoureux du fourneau.

Tôt le matin la bise a repris son service, déversant des bourrasques de fumées glaciales jusqu'au refuge. Assez pour semer le doute – hésitations – mais pas pour nous empêcher de continuer, sincèrement grâce à notre équipement efficace.



Après la montée du Mauvais-Glacier sur une neige soufflée, obligeant à un rythme haché, nous voilà sous la barrière rocheuse sommitale. Nous poursuivons l'escalade devenue mixte et il nous faut ça et là enlever les gants. Tant que nous avons mal aux doigts à pleurer c'est qu'ils sont sensibles...

Surprise, au sommet nous sommes accueillis par Jean-Michel et notre père qui, à 73 ans, est visiblement aussi heureux que nous. Dans quelques jours il va se faire opérer de la hanche.

Claude Remy

Damned, notre ambitieux programme n'est pas terminé: nous avons encore du temps et des forces pour effectuer la première descente à ski de la même face par un endroit moins escarpé. En prévision, le matériel a été déposé auparavant. Un rappel plus tard, nous revoilà sur les pentes du Mauvais-Glacier où nous nous engageons prudemment. En effet, fatigue et poids du sac se font sentir.

En bas la magie des Ormonts s'opère: les chalets s'illuminent selon une féerie bien locale.



S'il est un massif qui reflète l'activité du GHML, c'est l'Argentine. Tous les membres du groupe connaissent cette grande paroi nord-ouest et ses miroirs qui dominent Solalex.

Voici quelques extraits du livre récemment paru consacré à l'histoire du massif.

Les débuts

La première traversée de l'arête date de 1908 par Oscar Hug et Casimir de Rham.

1922, c'est la première de la face, quatre ans plus tard, celle de la voie devenue «normale» par le guide Armand Moreillon et deux Lausannois.

Les années 30 sont marquées par les légendaires frères Müller. Le 30 septembre 1934, ils réalisent une ascension hors du commun au Sommet Central. Au-dessus de la Grande Vire, c'est un véritable défi, ils escaladent une grande zone verticale, parfois surplombante, le long d'un dièdre en forme de C inversé. Les difficultés sont extrêmes...

G. de Rham



Dans le but d'ouvrir des itinéraires à l'Argentine, Georges de Rham suit toute l'arête en 1933 en examinant les précipices nord. Son verdict se résume en un mot: impossible! Peu après, il réalise son erreur et découvre qu'il existe déjà des voies.

Alors il commence l'exploration du massif avec divers amis dont le fidèle Alfred Tissières, surnommé «Mimi». Georges parcourt tous les itinéraires existants, multiplie les nouveaux, et surtout publie des textes ainsi qu'une monographie du massif en 1944, créant ainsi une extraordinaire dynamique.

C. Jaquet



L'ère de l'escalade comme sport en soi, avec un entraînement sur des blocs ou sur de courtes falaises, démarre dans la région dans les années 50 avec Carlo Jaquet...

En septembre 1957, Carlo et Pierre Anex – dit Serval – remontent la lisse et raide Dalle Bleue au Cheval Blanc. Un morceau de bravoure de l'escalade libre de l'époque, du solide 5+.

Au Sommet Central, le 10 août 1958, Carlo et Gilbert Apothéloz ouvrent le départ direct du Grand Dièdre. Il s'agit d'une courte paroi très massive sous le Grand Dièdre.

Les hivernales

Ceux qui ont réussi les hivernales de 63-64 à l'Argentine sont tous très modestes. Ils s'empressent de préciser: «il n'y avait que peu de neige». Les photos prises témoignent d'une autre réalité...

Les 26 et 27 décembre, Alain Villiger et Jörg Winistorfer gravissent la voie du Tunnel.

Les 2 et 3 janvier 1964, la paroi s'anime à nouveau. D'un côté il y a Jean-Pierre Siebenmann et Léon Weissbaum au Petit Miroir par les Fissures centrales, de l'autre Michel Demenga et Claude Perrin qui effectuent la Directe du Grand Miroir.

L. Weissbaum

C'est l'homme des records, plus de cinq cents ascensions à l'Argentine, des horaires «canon», de multiples voies en solo intégral...

Le «camp de base» de ses débuts c'est la cabane Barraud, en compagnie de Jean-Pierre Siebenmann, André Jacquenoud, puis surtout de Pierre-André Froidevaux. Sous l'impulsion de Léon commence l'exploration de la falaise de l'Ecuelle aboutissant à l'ouverture d'une série de voies et à une grande activité des alpinistes lausannois.

Avec ces nouvelles expériences, Léon rêve de tracer des voies directes sur l'Argentine. Ce qu'il réalise, avec plusieurs compagnons dans le versant nord-ouest: la Directe du Cheval Blanc et la Superdirecte du Grand Miroir. A la Haute Corde, Léon ouvre encore deux voies avec un jeune grimpeur, Edgar Oberson, qui s'est déjà fait remarquer à l'Ecuelle avec Pierre Stadelmann.

Délivrance

Les années 70 à l'Argentine sont encore sous l'influence d'ouverture de voies d'un style classique, à coup de pitons et d'escalade mixte, bien que le libre prédomine. Mais ce qui marque la décennie, c'est l'ouverture de Délivrance au Sommet Central. Déjà tentée en 1972, cette voie se termine en 1980.

Le 8 septembre, mon frère Yves et moi-même sommes à nouveau sur la Grande Vire. Deux diè-

dres éloignés marquent la ligne de départ du pilier vertigineux. Plus haut c'est un océan vertical. Quelques faiblesses que nous découvrons au fil de notre lente progression nous permettent de monter sur la droite. Fidèles à notre habitude d'alors, nous n'avons rien emporté pour l'estomac, ni liquide ni solide. Les heures tournent, l'après-midi tire sa révérence. La visibilité baisse, la fatigue, la lenteur augmentent.

Yves effectue dans la nuit tombante une longueur dure. Nous ne voyons plus rien, la nuit est totale. Désormais des ordres brefs se répercutent sur la paroi. Sur les conseils de mon frère je progresse avec précautions, en suivant la direction de la corde, découvrant à la main les rares pitons plantés. L'arrivée au relais est un soulagement immense, suivi d'une grande lassitude. On va être suspendu ici toute la nuit. A ma surprise, Yves, infatigable, presque sans mot, fidèle à lui-même démarre: «assure».

Soudain, venant de là-haut un cri... de joie. Yves débouche sur l'arête du Sommet Central. Il est 23 heures.

Une grande aventure s'achève.

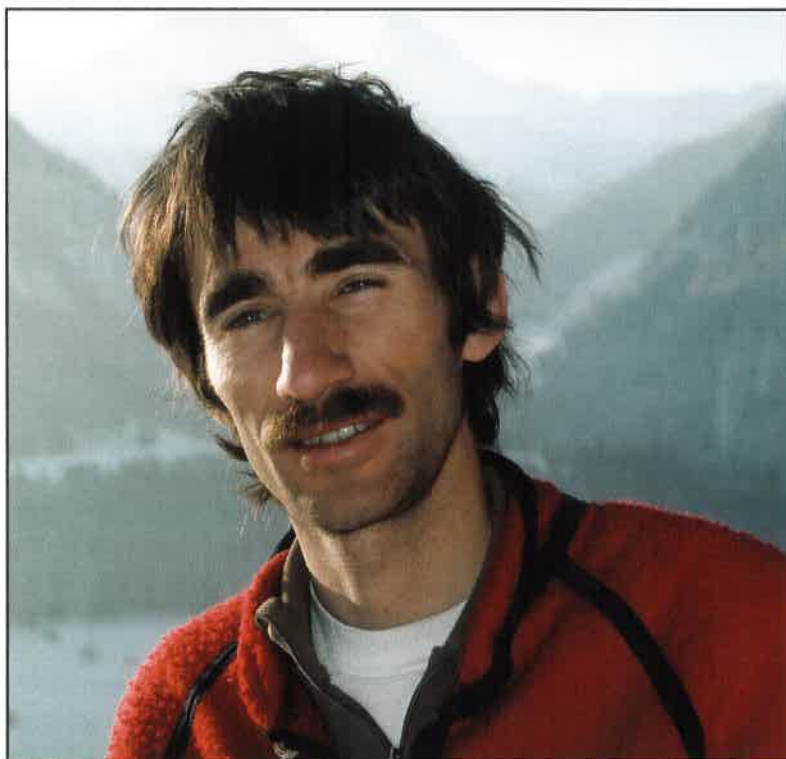
Lyre, la treizième longueur: 7b!

La grande nouveauté des années 90 à l'Argentine, ce sont les voies équipées modernes, à droite du Cheval Blanc, traversant la Dalle Bleue.

Yves Remy continuellement en tête s'adjuge la première en libre de la Lyre, qui requiert un certain engagement et une sacrée continuité dans l'effort. Deux longueurs frôlent le 7b, dont la dernière qui franchit le dévers du Cheval Blanc, par des fissures bouchées, offrant une vue et un dernier passage grandioses.

Unique à l'Argentine!

Claude Remy

«J'aurais fait n'importe quoi pour aller en montagne. D'ailleurs j'ai fait n'importe quoi»**E. Loretan****A lire**

Erhard Loretan
Les 8000 rugissants
1996, aux éditions La Sarine,
CH-1700 Fribourg.

En 1995, notre ami et membre du Groupe de Haute Montagne Erhard Loretan gravit le Kangchenjunga, 8586 mètres, terminant ainsi l'ascension des quatorze 8000 m de la planète et devenant le troisième conquérant du grand chelem himalayen, après Reinhold Messner et le regretté Jerzy Kukuczka. C'est l'aboutissement d'une trace de rêve et d'impossible.

Erhard Loretan est né à Bulle en 1959. Il y passe son enfance et très tôt son attirance pour la montagne se manifeste. Il effectue des ascensions et des voies nouvelles dans les Gastlosen puis dans les Alpes. Son aventure himalayenne débute par l'ascension du Nanga Parbat, 8125 m, en 1982. C'est le déclic pour un nouveau virus, car là-haut il se sent étonnamment... bien! Ainsi il va fouler les plus hautes montagnes du globe et y multiplier les exploits avec une impressionnante efficacité... tel l'enchaînement successif de trois 8000 m en dix-sept jours de l'été 1983, Gasherbrum, Hidden Peak et Broad Peak, ou lors de la traversée de l'arête Est de l'Annapurna, ou encore lors de la première hivernale de la face du Dhaulagiri, 8167 m, qu'il effectue en technique légère et rapide... Et que dire lorsqu'il réalise l'Everest aller et retour en quarante-trois heures,

en faisant la trace? Certains mettront des années à accepter cette extraordinaire performance...

Extraordinaire, un mot bien faible pour définir Erhard. Sur le terrain, il pulvérise les records et laisse parfois loin derrière lui ses compagnons, comptant pourtant parmi l'élite mondiale. Et ceci sans jamais faiblir durant sa fabuleuse carrière alpine, qu'on lui souhaite encore fort longue. Et s'il s'est attiré la sympathie de tous, c'est que justement discrétion et modestie sont les grandes qualités d'Erhard...

Cependant, Erhard aime «faire d'abord et parler – peu – ensuite». Ainsi c'est au compte-gouttes que des publications ont été divulguées sur ce «petit homme» devenu le plus grand alpiniste en activité. Il manquait un témoignage à cette formidable odysée. Erhard s'est donc décidé à raconter, avec le journaliste Jean Ammann, les grandes aventures qui font sa vie.

A travers son livre il donne, dans son langage bien à lui, savoureux, franc et simple, de véritables leçons de vie, d'amitié, de courage et surtout d'alpinisme. Maniant avec dextérité l'humour sous diverses formes ainsi que l'auto-dérision, caustique, ironique, il rétablit certaines vérités.

Claude Remy

LISTE DES MEMBRES

Edwin Aegerter,
av. Chailly 28 A, 1012 Lausanne

Daniel Bach,
ch. Réservoir 7, 1012 Lausanne

Alexis Bally,
ch. des Vosges 16, 1009 Pully

Vincent Banderet,
Petit-Beaulieu 10, 1004 Lausanne

Jean-Marie Bettems,
Obsgartenstr. 7, 8302 Kloten

Christophe Botfield,
Vers-chez-Cottier 5, 1807 Blonay

Pierre-Alain Bron,
1986 Arolla

Joseph Brunner,
ch. du Salève 14, 1004 Lausanne

Oscar Bulet,
Les Mésanges, 1055 Froideville

Daniel Cochand,
Saint-Georges 19, 1400 Yverdon

Maurice Cochand,
Simplon 24, 1006 Lausanne

Jean-Paul Corbaz,
Amandier 8, 1820 Montreux

Dominique Crisinel, 1867 Ollon

Christian Dupré,
rue de Vevey 53, 1630 Bulle

Gérard Dutoit,
av. des Jordils 6, 1006 Lausanne

Claude Forestier,
av. du Grey 10, 1004 Lausanne

Paul Freudenthaler, Côtes-
de-Bochat 9, 1093 La Conversion

Pierre-André Froidevaux,
av. du Temple 7, 1012 Lausanne

John Gaudin,
av. du Levant 6, 1005 Lausanne

François Germain, Les Maisons-
Neuves, 1261 Saint-George

Roger Gilliéron,
Bois-Gentil 25, 1018 Lausanne

Jacques Grandjean, rte du Val-
lon 78, 1831 Villard-sur-Chamby

Guido Guidetti, Chalet Blanche-
Neige, 1884 Villars-sur-Ollon

Serge Herzen,
rte des Pléiades 30, 1807 Blonay

Jean-François Jacot,
1188 Gimel

Carlo Jaquet,
av. de Béthusy 60, 1012 Lausanne

Pierre-André Jaunin,
1673 Promasens

Flavien Jeanneret,
ch. des Champs 25, 1095 Lutry

François Jéquier,
Criblette 2, 1603 Grandvaux

Albert Latty,
rue du Sanetsch 15, 1950 Sion

Ezio Lettry,
Crêt-de-Champel 34, 1206 Genève

Bernard Longchamp, En Long-
Praz, 1808 Monts-de-Corsier

Erhard Lorétan,
Les Planches 42, 1653 Crésuz

Paul Maillefer, 1985 La Sage

Werner Mayer,
rte de la Gare 68, 1242 Satigny

René Mayor,
La Versoix 13, 1185 Mont-s/Rolle

Cécile Meyer,
ch. de Lallex, 1603 Grandvaux

Pierre Morand, Ancien-Comté,
1635 La Tour-de-Trême

Pierre Moret,
av. Dapples 32, 1006 Lausanne

Pierre Muller,
ch. Laiterie 13, 1066 Epalinges

Marcel Noverraz,
En Peyvraz, 1077 Servion

Etienne Nussli,
rue de Lausanne 42, 1201 Genève

Edgar Oberson, En Rouvenant,
1808 Les Monts-de-Corsier

Jacques Pahud,
ch. Bossons 15, 1018 Lausanne

Claude Perrin,
chalet La Traverse, 1882 Gryon

Henri Ramel,
av. Vinet 18, 1004 Lausanne

Hans Rebstein,
rue Florimont 15, 1006 Lausanne

Claude Remy,
Chalet Extasy, 1864 Vers-l'Eglise

Jean Roth,
av. Tir-Fédéral 50, 1024 Ecublens

Jean-Paul Schupisser,
Pré-la-Tête, 1080 Les Cullayes

Georges Scyboz,
ch. Chapons 3, 1092 Belmont

Thierry Spichiger,
ch. de Renens 12, 1004 Lausanne

Aloys Strickler,
Windwurfstr. 2, 6314 Unterägeri

François Studenmann,
Chalet-du-Régiment, 1655 Im Fang

Gérald Vaucher, Les Fontaines,
1867 Antagnes-sur-Ollon

Alain Villiger, chemin Pré-
d'Yverdon 5 B, 1066 Epalinges

Léon Weissbaum,
ch. Couchant 32, 1007 Lausanne

Walter Zuberbühler,
Allmend 251 B, 3638 Blumenstein

Membres d'honneur

Georges Conne,
Saint-Etienne 5, 1005 Lausanne

Alfred Tissière,
rte Pressy 51, 1253 Vandœuvres

Membres du comité

Patrick Vuilleumier, président
av. Reneveyres 20 B, 1110 Morges

Yves Remy, vice-président
ch. de la Roche 18, 1020 Renens

Michel Demenga, secrétaire
av. Reymondin 23, 1009 Pully

Eric Charlet, caissier
1326 Juriens

TREKKING
montagne

VOYAGE

escalade
VETEMENTS

YOSEMITE

S'ÉQUIPER NATURE

Boulevard de Grancy 12, 1006 Lausanne

Heures d'ouverture:

- Lundi: 13 h 30 - 18 h 30
- Mardi - mercredi: 9 h 30 - 12 h 30 et 13 h 30 - 18 h 30
- Jeudi - vendredi: 10 h - 12 h 30 et 13 h 30 - 19 h 00
- Samedi: 9 heures - 17 heures

- Bureau de guides
- Montagne
- Escalade
- Trekking
- Voyage

Téléphone + fax 021 / 617 31 00



f o r
t h o s e
w h o
u n d e r s t a n d
w h y
w e
c l i m b
m o u n t a i n s

ABSOLUTE ALPINE



MAMMUT

[Arova-Mammut AG, CH-5703 Seon, Switzerland]